



HAL
open science

10 ans après le séisme : les restes d'Haïti

Alice Corbet

► **To cite this version:**

Alice Corbet. 10 ans après le séisme : les restes d'Haïti. 2020, <https://lamenparole.hypotheses.org/2173>.
hal-02901180

HAL Id: hal-02901180

<https://hal.science/hal-02901180>

Submitted on 16 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corbet Alice CNRS

LAM UMR 5115

Blog Lamenparle, paru le 23/03/2020

10 ans après le séisme : les restes d'Haïti.

Haïti revient souvent sur le devant de la scène internationale. Dictature, tremblement de terre, cyclone, émeute... et anniversaires de ces catastrophes. Bien qu'aussi valorisé pour sa culture – la qualité de ses artistes n'ayant jamais été démentie (le pays n'est pas avare de poésie) – c'est une image sombre qui nous est renvoyée du pays. Ces derniers mois, il est vrai, difficile de porter un regard optimiste sur la situation sociale, politique et économique du pays : plus de 60% de la population vit sous le seuil de pauvreté (selon la Banque mondiale), et l'insécurité alimentaire est galopante. Le séisme traumatique du 12 janvier 2010 disparaît alors dans une absence de mesures visibles et officielles pour organiser sa mise en mémoire.

La capitale Port-au-Prince, entre chaos politique et économique

Le tremblement de terre a frappé les mémoires internationales : soudain, dévastateur, médiatisé, déclenchant l'intervention de centaines d'ONG, l'afflux des dons de particuliers et la promesse de dix milliards de dollars par la « communauté internationale »¹.

Dix ans après, Port-au-Prince, la capitale proche de l'épicentre du tremblement de terre, est toujours à terre. Les décombres du Palais National, symbole du pouvoir, ont été dégagés par l'ONG JP/HRO (co-fondée par l'acteur Sean Penn), mais le bâtiment n'est toujours pas reconstruit. La cathédrale, (symbole de la relation spirituelle générale entre les Haïtiens et le monde des esprits), ressemble encore à un squelette dont les côtes-colonnes s'ouvrent sur le ciel béant. Le centre-ville, bien que ravivé par l'activité des commerçants, croule sous les bâtiments décrépits, les constructions bancales, les égouts à ciel ouvert, les rues chaotiques, au rythme des coupures d'électricité.

¹ « Les pays donateurs promettent près de 10 milliards de dollars pour Haïti » dans Le Monde, le 1/4/2010 : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/04/01/les-pays-donateurs-promettent-pres-de-10-milliards-de-dollars-pour-haiti_1327368_3222.html.



Des casques bleus de la Minustah (Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti, 2004-2017) dans la cathédrale de Port-au-Prince en 2011. © Corbet.

Pour la majorité de la population, le pouvoir semble vacant tant ses caractéristiques sont devenues chancelantes. Les réseaux violents gèrent des parts entières de la ville : on ne peut rentrer dans certains quartiers sans leur autorisation. Ils assurent leur pouvoir à coup de violences, et les fusillades pour le contrôle des rues ou des trafics peuvent survenir à chaque instant. Les bandits n'hésitent plus à assassiner partout, tout le temps, décomplexés par la faillite de la police, quasi inexistante et sans moyens. En novembre 2018, des dizaines de personnes se sont faites massacrer dans le quartier de La Saline, dans le silence et la terreur. Un an après, un couple français venus adopter était assassiné sur la route de l'aéroport, connue de longue date comme une des plus dangereuse du pays. En février 2020, les forces de police se battaient contre celles de l'armée au Champs de Mars, au centre de la capitale, devant le Palais National. Les rapt sont en recrudescence dans tout le pays, y compris d'expatriés, afin d'obtenir des rançons aux montants parfois dérisoires. On pourrait égrainer encore (longtemps) les échauffourées mortelles qui, chaque jour, affectent le pays : tous les quartiers, tous les milieux sont concernés. Des balles perdues, les marchands de rue sont souvent les premières victimes. Ainsi la vie dans la capitale, déjà dangereuse avant, est devenue un pari quotidien sur l'existence.

En mai 2019, la Cour supérieure des comptes a révélé un immense scandale dit « Pétro-Caribe » (dans lequel serait impliqué la plupart des élites du pays, et notamment les membres des

gouvernements passés et actuels)² : des milliards de dollars, liés à cette alliance avec le Venezuela sur le coût du pétrole, auraient été détournés. Les manifestations au cri de « Kot kòb petwo karibe a ? » (« où est passé l'argent ? ») ont alors bloqué tout le pays dès l'automne 2019 (on parlait de « pèyi lok », « pays fermé »), ce qui provoqua l'effondrement de l'économie du pays (libre circulation des biens et personnes empêchée), la fermeture des écoles, de beaucoup d'institutions officielles, et le développement des réseaux de survie parfois violents. Témoignage de la débandade de l'Etat à ce moment : les responsables politiques ont quitté la capitale pour diriger depuis des ministères ou des institutions délocalisées ; certains espaces de pouvoir ont même été physiquement abandonnés³.

Ainsi, le gouvernement ne gouverne plus. Déjà qualifié de pays « failli » tant ses institutions sont faibles, la débâcle du pouvoir légitime est totale. Jovenel Moïse, le Président placé en 2017 par son prédécesseur Michel Martelly, lui-même devenu Président dans des conditions discutables en 2011, n'a jamais eu de légitimité pour la population. Sans carrure politique, sans charisme et sans rempart contre la corruption, n'ayant pas organisé les élections législatives en novembre en raison des manifestations, il gouverne par décrets depuis le 13 janvier 2020, soit le lendemain de l'anniversaire des 10 ans du séisme⁴. On comprend dès lors la colère et le sentiment de mépris que la population a ressenti à l'occasion de ce télescopage des calendriers.

« Il ne reste qu'amertume et désespoir ».

Que reste-t-il du séisme pour les habitants ? Difficile à dire, tant le pays et ses voix sont diverses. Le jour anniversaire du séisme, en appelant quelques amis haïtiens par téléphone, tous me parlaient de leurs difficultés quotidiennes, de l'économie à nue, des blocages qui empêchaient les déplacements. Des écoles fermées où leurs enfants ne peuvent aller. Des balles qui sifflent, des amis morts violemment ou de maladies que les hôpitaux ne peuvent soigner. De leurs envies d'ailleurs, et de leur fort attachement à leur « Haïti chérie ». Avec son accord, voici un extrait d'une conversation avec un ami haïtien, ancien agent de santé pour diverses ONG, aujourd'hui sans emploi :

« - Depuis le 12 janvier, tu sais, rien n'a changé. Les déchets (« fatras ») sont toujours là. La terre ne tremble plus, mais nous tremblons toujours. On retrouve nos morts quand on creuse la tombe des nouveaux [morts]. Tu sais, Madame Cécile ? Celle qui tenait un petit restaurant au Carrefour. Elle est

² « Fonds Pérocaribe : le rapport édifiant de la cour supérieure des comptes », RFI, le 4/2/2019 :

<http://www.rfi.fr/fr/ameriques/20190204-haiti-fonds-petrocaribe-rapport-cour-comptes-corruption-agritrans>

³ « Entre ruines et violences, Haïti aspire à la démocratie », dans Interception, France Inter, le 5/01/2020 :

<https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-05-janvier-2020>

⁴ « Haïti : le Président Jovenel Moïse entérine la caducité du Parlement », RFI, le 14/01/2020 :

<http://www.rfi.fr/fr/ameriques/20200114-haiti-jovenel-moise-enterine-caducite-parlement>

partie. Elle n'avait plus rien à vendre. Elle n'avait plus de clients. Je suis sûre qu'elle ne reviendra plus. C'est pire. Tous ceux qui peuvent partent, même quand ils ne peuvent pas. Si tu reviens, tu trouveras le pays comme en 2010, sauf que plus personne ne nous regarde ! Les ONG partent, il n'y a plus de travail. Ici au pays, il ne reste qu'amertume et désespoir.

- Et le président ?

- Ils sont morts. Les responsables du pays sont morts. Dieu seul reste dans l'espoir. »

Le séisme, omniprésent, maltraité par les mémoires officielles

Quand, en 2010, la terre trembla, les corps des morts s'accumulèrent. Beaucoup d'entre eux furent amenés dans les fosses communes de Titanyen, sinistre lieu au Nord de la ville, où on retrouvait auparavant les corps des « disparus » de l'ère Duvalier. C'est à cet endroit renommé « morne Saint Christophe », au-dessus de fosses qui contiennent un nombre indéterminé de personnes, qu'un mémorial a été créé, où chaque année des commémorations peuvent se tenir. Dès 2010, des petites croix de bois, peintes en noire, y furent installées, éparées, à flanc de colline : mais elles furent volées par les habitants des bidonvilles non loin, pour servir de bois de combustion pour cuisiner. Un petit monument fut bientôt érigé : en marbre noir, y figure la phrase « Nou Pap Janm bliye » (« Ne pas oublier ») et un rocher symbolisant les débris. Plus tard, des plaques commémoratives furent installées, après l'annonce qu'un mémorial digne de ce nom serait construit. Mais la structure, offerte aux vents, n'a jamais été terminée. Des panneaux où figuraient des poèmes n'ont pas survécu aux premières tempêtes tropicales, et sont à terre. Le monument central, brûlé par le soleil, est aujourd'hui envahi par les herbes folles. Seules quelques sculptures, vaillantes, apportent une âme solennelle au site.

La gardienne des lieux ne vit que de l'aumône des rares visiteurs haïtiens venus rechercher ici l'âme d'un proche disparu. L'ensemble est nettoyé une fois par an, chaque 12 janvier, lorsque quelques responsables viennent y faire devoir de mémoire. De moins en moins nombreux au fil des ans, on y a croisé l'ancien dictateur Duvalier non loin de Bill Clinton⁵, et les discours pleins de rêves impossibles sur la reconstruction du pays s'y sont enchaînés, dos au reste du morne (la colline) où se développe le tentaculaire bidonville de Canaan, envahi par les sans-abris au fil des années. Le drapeau haïtien flotte alors sur le site. Mais le reste du temps, seules les couleurs caraïbes de la mer en contrebas apportent un peu de souffle à l'endroit.

⁵ En tant que coprésident de la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti, avec Jean-Max Bellerive.



Le mémorial des fosses communes en 2012. Au fond, on aperçoit les tentes des sans-abris : le site est maintenant entouré d'habitations. © Corbet.

Dans le pays, il n'y a donc ni lieu de mémoire digne de ce nom, mémorial ou musée⁶, ni discours officiels – en dehors des temps cérémonieux marquant l'anniversaire de la catastrophe. Pourtant, les restes du séisme sont bien là, quotidiens, visibles, obscènes, déchirants la ville, tels les corps de ceux qui, enterrés rapidement, sont retrouvés chaque jour au gré des travaux publics ou privés. L'omniprésence invisible des morts rappelle, paradoxalement, l'absence de volontaires rappels aux valeurs de respect et de mémoires⁷. Face à cette vacuité d'encadrement mémoriel, les Haïtiens vivent avec leurs souvenirs, leurs craintes et leurs démons⁸. Les églises diverses, et en particulier pentecôtistes, ont quant à elles su trouver leur place dans ce monde de désespoir, et remplacent les discours de mémoire par ceux d'espérance⁹.

Or, si les dispositifs mémoriaux ne réparent pas les plaies, ils expriment tout à la fois une reconnaissance officielle de la catastrophe que fut le séisme, constituent des espaces de recueillement, et sont des supports à l'éducation sur l'éventualité d'un événement similaire. Comme si le monument mémoriel permettait de rappeler le passé, non seulement pour qu'on ne l'oublie pas et qu'on porte hommage aux disparus, mais aussi pour mieux comprendre les stigmates du présent

⁶ Au cimetière général de Port-au-Prince, un autre monument a été érigé sur une fosse commune, avec une sculpture financée par l'Unesco. Elle est entourée de grilles pour ne pas être volée. A Martissant, dans le parc, un mémorial a été installé, il est agrémenté d'arbres et d'une œuvre de l'artiste Pascale Monnin.

⁷ Corbet Alice, « Invisibles omniprésents, les morts du séisme », Laennec Hurbon (dir.), Catastrophes et environnement, Paris : Editions de l'EHESS, pp. 29-58.

⁸ Voir le documentaire belgo-haïtien « Goudougoudou » réalisé par Pieter Van Eecke et Fabrizio Scapin en 2012, disponible [en ligne](#).

⁹ Laennec Hurbon, « Une exploitation religieuse des souffrances du peuple », Le monde des religions, le 3/12/2010 : http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/une-exploitation-religieuse-des-souffrances-du-peuple-03-12-2010-983_118.php

et mieux construire l'avenir. Dans un pays où l'histoire est pourtant souvent revendiquée, tant on s'y réfère aux pères d'une indépendance arrachée en 1804 auprès des anciens esclavagistes¹⁰, les catastrophes se répètent sans jamais être rappelées ailleurs que dans les âmes et les corps : il n'y a pas, non plus, de monuments concernant les dictatures ou les cyclones dévastateurs.

Un lieu de mémoire, une nécessité ou un danger d'instrumentalisation ?

Que nous dit d'un pays l'abandon de lieux et de discours mémoriels après une catastrophe ? En Haïti, l'absence de mémoire organisée du désastre reflète l'incapacité générale du pouvoir à avoir une quelconque redevabilité envers sa population. D'autres pays ont eu une attitude bien différente, non seulement parce qu'ils avaient de meilleures capacités d'organisation, mais aussi parce qu'ils savaient l'importance symbolique et politique de garder une mémoire de la catastrophe.

En Chine, après le séisme de 2008 du Wenchuan, dans le Sichuan¹¹, plusieurs sites furent conservés tels qu'au lendemain du drame, pour témoigner de la force de la catastrophe et organiser tout un dispositif mémoriel autour de la catastrophe¹². Le collège de Yingxiu en est devenu un des emblèmes principaux : une foule de groupes scolaires, d'entreprises, ou de particuliers, vient y observer les dégâts avec curiosité et tristesse, avant de poser devant une sculpture représentant une horloge arrêtée à l'heure et au jour du séisme. La ville de Beichuan a été laissée en état (plusieurs milliers de corps y sont encore ensevelis) : encaissée au fond d'une vallée, on la découvre en contrebas d'une route sinueuse, champs de ruine béant, au sein duquel on peut se promener et observer le glissement de terrain qui avala l'école (un mémorial se trouve non loin : y figurent les photos des élèves), les failles qui ont transpercé les bâtiments officiels, les amoncellements de débris, et les immeubles à l'équilibre improbables. Dans cette ville-martyre figée, on aperçoit encore les traces des vies interrompues : ici on devine une cuisine en suspens, là le linge ne cesse de sécher sur un balcon. Ces lieux de mémoire sont nationalement reconnus, importants pour ceux qui ont été directement touchés par le désastre comme pour l'unité nationale, et accompagnés de tout un appareil mémoriel muséographiés/ques ou plus disparates (monuments, pancartes informatives, espaces de prière...).

¹⁰ Haïti a été la première République indépendante noire après la défaite de Napoléon Bonaparte à Vertières, en 1803.

¹¹ On considère que ce séisme du 12 mai 2008, aurait provoqué la mort de 90 000 personnes, 375 000 blessés, et le déplacement de 4.8 millions de personnes.

¹² Le Mentec Katiana, Zhang Qiaoyun. Heritagization of disaster ruins and ethnic culture in China. Recovery plans after the 2008 Wenchuan earthquake, *China Information*, 2017 Vol. 31(3), 349–370. Invitée à un Colloque à Chengdu par la Southwest Minzu University, à Chengdu, avec Katiana Le Mentec, Tang Yun et Zhang Qiaoyun, que je remercie vivement, j'eus l'occasion de visiter divers lieux de mémoire institutionnalisés. Une réflexion à venir portera sur cette expérience des restes.



Groupe posant en 2018 devant le monument mémoriel (et l'école effondrée) de Yingxiu. © Corbet.

Tous ces sites sont devenus des activités touristiques : on y va pour la mémoire, pour le recueillement, pour la sensibilisation aux dangers naturels, par devoir aussi, et communion avec le peuple – peut-être également, un peu, par curiosité (tourisme noir¹³). L'Etat Chinois encadre tout cela, et la région est parsemée de musées qui relatent l'histoire du tremblement de terre : ils l'explicitent avec des représentations des failles sismiques¹⁴, ils portent les noms des disparus, ils offrent des lieux de prière... Ils réécrivent l'histoire, aussi : c'est le discours officiel de la gestion du séisme qui y est déversé, glorifiant l'intervention de l'armée – qui fut pourtant lente à intervenir –, euphémisant la mort – quasiment aucun corps n'y est montré –, et héroïsant le peuple chinois – courageux pendant le désastre, solidaire et fier.

Il est difficile de comparer les situations haïtiennes et chinoises, bien sûr. D'une part, un Etat omniprésent, de l'autre, un Etat fragmenté. L'exemple chinois marque toutefois par la façon dont, à l'inverse d'Haïti, la mémoire est devenue un enjeu. Les débris qui demeurent sont présents volontairement : à Port-au-Prince, ils sont les stigmates de l'impuissance à les retirer ou à les réparer. Les musées relatent une vision partisane du séisme, et canalise les récits tout en ayant une visée éducative. En Haïti, les lieux mémoriaux sont à l'abandon. On ne peut attendre un encadrement

¹³ En anglais « dark tourisme », il s'agit du tourisme des lieux marqués par la catastrophe, la guerre ou la grande pauvreté. Voir le dossier « Le tourisme sombre. Une nécessité émotionnelle », revue Espaces n°337, 2017.

¹⁴ L'école écroulée de Yingxiu est associée à un musée rempli de représentations grandioses de l'unité du pays pendant le désastre, mais aussi d'un simulateur pour « expérimenter » les secousses sismiques.

mémoriel discursif ou matériel d'un Etat qui n'en a pas les moyens. Toutefois, la gestion mémorielle post-séisme reflète un fonctionnement général de non-redevabilité institutionnelle envers la population, comme si les catastrophes incessantes étaient effacées, au gré du temps, des discours officielles, tout en s'ancrant profondément dans les âmes et les corps meurtris des Haïtiens.